

Interview

Préparée et réalisée par Claude Jandin, Jean-Marcel Laroy et Jean-Paul Rota
Photos © François Isoard et Claude Jandin

DANS LE MAGNIFIQUE PARC DE LA MAIRIE DE MONTBONNOT, JEUDI 3 JUILLET 2025, PENDANT QUE NOUS ÉTIIONS EN TRAIN D'INSTALLER NOTRE STAND BLUES MAGAZINE, LES BALANCES DES ARTISTES DE LA SOIRÉE ÉTAIENT EN COURS, ET JE DOIS DIRE, QU'À L'ÉCOUTE DE CES TROIS COMPÈRES, NOUS AVONS TOUT LAISSÉ TOMBER POUR ALLER LES INTERVIEWER...

Doc Lou à Clarksdale



© FRANÇOIS ISOARD

Blues Magazine > Bonjour les Doc Lou, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Louis > On est un trio, sans bassiste, donc on ne peut pas appeler ça un Power Trio, mais un Power Trio sans bassiste. C'est ce qui fait la spécificité du son du groupe. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de groupe sans bassiste. Jeff fait la basse et la guitare en même temps.

Jeff > Je m'appelle Jeff Hug et je suis guitariste. En fait, il faut remonter à l'origine du groupe en 2016. Louis (ndlr Doc Lou) m'a contacté, il venait de s'installer en région aveyronnaise, et moi je suis originaire de Narbonne. Il cherchait des musiciens pour l'accompagner, notamment des guitaristes. Il m'a trouvé, je ne sais pas comment... Au bout de quelques négociations, j'ai fini par dire oui, et on a joué en duo à partir de juin 2016, pendant 4 ans, jusqu'à l'arrêt brutal dû

au confinement de 2020. Notre duo s'appelait Lou et Jeff H, mon pseudo de scène. Sortis des confinements en 2021, on s'est dit qu'il fallait étoffer le groupe. Au départ, on pensait prendre un 2^{ème} guitariste, et ça n'a pas fonctionné. J'ai suggéré à Louis de prendre un batteur, Mitch, puisqu'on avait joué ensemble pendant 7 ou 8 ans dans les 90's, c'était au siècle dernier (rires).

Mitch > Je m'appelle Mitch Geronimo, je suis batteur, et je connais Jeff depuis près de 35 ans.

BM > D'où est venu ce nom de Doc Lou & The Roosters ?

Louis > C'est un peu compliqué. J'avais déjà eu un quartet qui s'appelait Doc Lou & The Roosters, et quand on a décidé d'étoffer notre duo en trio, j'ai proposé qu'on reprenne le même nom, et qu'on réarrange les compos de mon 1^{er} album, dans la perspective

de faire un nouveau disque, qu'on a d'ailleurs fait par la suite. Jeff m'avait proposé le concours de Mitch. Il me l'avait vendu en me disant : *tu vas voir, il maîtrise des rythmes un peu chaloupés, un peu différents, il ne joue pas comme tous les batteurs.* Effectivement, sans bassiste, il fallait penser un peu les trucs différemment. Il se trouve que c'est un garçon très sympathique. On s'est retrouvés dans un lieu à Narbonne, Le Bowling, pour faire une opération séduction à Mitch. Je lui ai dit : *tu vas voir avec le groupe, on ne fera que les bons plans, et ça commence ce soir.* C'était il y a 5 ans !

Jeff > Pour revenir à la sortie du confinement en 2021, on est repartis en trio, tout en continuant notre formule duo. Au début, le trio manquait un peu de rondeur, parce qu'un trio sans basse c'est bien, mais il y a un truc qui manque quand même. Et on a arrangé ça.



Doc Lou à l'International Blues Challenge de Memphis

© FRANÇOIS ISOARD

BM > Ce n'est pas trop compliqué de faire des arrangements sans basse ?

Jeff > Oui et non. Je ne vais pas vous dévoiler le secret. J'ai un son de guitare avec beaucoup de graves, mais qui garde quand même une graine de base de la guitare. Et je joue les basses en mélangeant les rythmiques avec les lignes de basse et en faisant des accords.

BM > Et tout est fait sans loop ?

Jeff > Oui, sans loop. Pendant les longs confinements, je me suis mis devant des séries Netflix à la télévision, avec ma guitare électrique, non branchée, pour travailler le pouce et les doigts. J'ai donc acquis une nouvelle technique qui a l'air efficace, puisque plus personne ne dit que ça manque de basse.

Louis > Juste pour terminer sur ce petit passage du début du groupe, c'est vrai qu'on a profité des confinements pour enregistrer le 1er disque dans cette formule-là, qui s'appelle *Back To Louisiana*, un inédit de 12 compos.

BM > C'était en quelle année ?

Louis > Back To Louisiana, c'était en 2023, euh non en 2021. Puis il y a eu *Cook-a-Doodle* (Cf. BM n° 111). Le 1^{er} était un album studio et le 2nd un live. Le son n'est pas le même, car en studio, Mitch avait des congas, et ça sonne un peu plus acoustique. En live, on a plus un gros son. On ne joue que des compos, et en live

quelques reprises réarrangées. Le prochain disque sortira à l'automne.

BM > Vous avez déjà le nom de l'album et sera-t-il fait de compos ?

Louis > Il s'appellera *Nobody Cares*, et oui que des compos. *Back To Louisiana* c'était que des compos personnelles arrangées pour le groupe et là, ce sera vraiment une œuvre collective. On a tous pris part à la composition. Je pense que l'identité musicale est plus affirmée, on va un peu plus chercher des choses sophistiquées, plus brutes, plus roots, peut-être moins Blues. C'est presque un peu sudiste !

BM > Pourquoi ce nom de Roosters pour le groupe ?

Louis > Rooster est un nom qui me tenait à cœur, j'ai même un tatouage de coq avec un micro d'harmonica. Au départ, c'est un mélange de la chanson *Little Red Rooster*. C'est un morceau que j'aime bien, parce que je le trouve drôle : c'est le bordel dans la ferme après que le petit coq se soit barré... C'est un des 1^{ers} morceaux qui m'a marqué dans le Blues.

Jeff > Clapton avait un groupe qui s'appelait The Roosters je crois...

Louis > Oui effectivement. Il y a aussi le fait que j'ai voyagé, plus jeune, pas mal aux États-Unis, et je suis revenu avec ce truc du Blues de Little Red Rooster... et puis c'est l'emblème national aussi. Je trouvais ça intéressant le mélange des deux, peut-être une démarche patriote !

BM > Avez-vous déjà joué à l'étranger ?

Louis > Oui, on est allé jouer à Memphis en janvier 2023. On y était avec la TBS, c'était la 1^{ère} exportation de la Toulouse Blues Society à Memphis, car ils venaient d'avoir le label qui leur permettait d'envoyer un groupe là-bas, et ils nous avaient choisis.

BM > Ah donc, vous n'êtes pas passés par France Blues ?

Jeff > Non, mais nous étions en finale du Challenge France Blues l'année précédente.

BM > C'est une sacrée aventure Memphis ?

Louis > Oui ! La TBS a lancé les candidatures, on a candidaté, et on y est allés. C'est une sacrée aventure, c'est éprouvant, mais c'était chouette.

BM > En plus, en 2023 à Memphis, il n'a pas fait très beau ?

Louis > Non, nous avions une escale à Detroit, il y a eu une grosse tempête de neige, et il a fallu attendre le dégivrage des ailes de l'avion.

Jeff > Oh, il y a un truc marrant à Detroit, c'est la douane. Ça c'était bien, avec le jet lag et tout le bordel ! Ça a été drôle quand même :



Doc Lou au Grésiblués 2025

© CLAUDE JANDIN



Doc Lou sur Beale Street à Memphis

© FRANÇOIS ISOARD

ils nous ont arrêtés à l'immigration pour nous empêcher de rentrer sur le territoire. Nous étions séparés, et quand l'officier de la douane m'a demandé ce que je faisais, j'ai dit que j'étais professeur de musique, parce qu'on avait comme consigne de ne pas dire qu'on était musiciens. Le douanier me regarde et me dit : *Français ?* Je dis oui. Il me dit : *vous n'êtes pas en vacances ?* Je lui réponds que je suis professeur privé et il me laisse passer... et là je perds mes deux collègues !

Louis > Et moi, quand il me demande ce que je suis venu faire, je réponds : *du tourisme*, mais avec la guitare dans le dos... Il me demande si je suis venu seul et là je dis oui... et les deux autres m'appellent : *eh Louis on est là !* Du coup, ils nous conduisent dans des bureaux derrière, en mode immigration illégale. Ce n'était pas une garde à vue, mais ils nous ont posés des questions, et j'ai expliqué que nous venions pour un challenge à Memphis, et que c'était bénévole.

À un moment, je leur dis le nom du groupe, ils le tapent sur YouTube et là, dans les hauts parleurs de la salle de douane, résonne la musique de notre morceau. Et au début du clip il voit la tête de Mitch. Le douanier a un petit sourire et dit à son collègue : *c'est pas mal ça ! Puis il nous dit : allez, c'est bon les gars, vous pouvez y aller !*

BM > Qu'est-ce que vous a apporté cette aventure à Memphis ?

Louis > Depuis, cela nous a ouvert quelques horizons, on fait des festivals, des belles salles...

BM > L'éloignement géographique entre vous pose-t-il des problèmes ?

Jeff > Nous sommes à 250 kms les uns des autres. On est tous intermittents du spectacle, c'est notre métier, et les nouvelles technologies nous aident pas mal. Et je suis à la retraite maintenant !

BM > Parlons de la différence d'âge entre toi Louis, Jeff et Mitch.

Louis > Moi j'ai 36 ans.

Jeff > Moi j'ai 64 ans. J'ai d'ailleurs chanté *When I'm Sixty Four*, des Beatles, la semaine dernière en concert !

Mitch > Moi j'approche aussi, dans un an, j'atteins l'âge légal...

BM > Aucun conflit de génération ?

Louis > Franchement, non. J'ai appris beaucoup de choses aux côtés de Jeff, il m'a aidé à me professionnaliser. C'est plus en termes d'ambition. La dernière fois, on a fait un festival à Verdun, et Narbonne / Verdun pour un concert, ça les a fait réfléchir ! Mais probablement, quand j'aurai la soixantaine, je n'aurais peut-être pas envie d'être avec un gars de 30 ans de moins que moi qui m'emmène... Mais pour le reste, non, c'est chouette !

Jeff > Non c'est très chouette. Et musicalement, c'est Louis qui nous



Doc Lou au Grésib Blues 2025

© CLAUDE JANDIN

embarque. Je ne dirais pas que Mitch et moi sommes en fin de carrière, mais on n'a pas l'ambition de Louis, qui a vraiment la niaque pour faire ça. Mais nous, on est là et on le suit.

Louis > Voici un bon exemple : Mitch nous a trouvé une date le 21 juin dernier. On a fait 4 h d'installation en plein cagnard à Narbonne, à 13h30, et celui qui était le plus en souffrance, c'était moi ! Jeff et Mitch ont assuré grave. Et je ne veux pas parler d'âge, mais est-ce qu'à 60 balais passés, si je suis encore là, est-ce que j'aurais envie de faire ça ? Franchement, je pense que c'est un état d'esprit. J'ai eu un groupe avec des gens de ma génération. Il y en avait dans le groupe, je ne vais pas les nommer, mais c'était des b***. À 25 ans, sortir des pieds de micro, le matos, ça les faisait c***. Après, c'est sûr que quand tu fais du Blues, qui plus est en France, même si tu es un excellent groupe, tu as beau atteindre le pic de ta carrière, tu te retrouveras toujours dans un fourgon à faire des bornes, sans chauffeur... Moi, je me pose cette question aujourd'hui : est-ce que dans 30 ans, j'aurais encore envie de faire ça ? Je ne sais pas.

BM > Avez-vous un attaché de presse et êtes-vous autoproduits ?

Louis > Non, je fais tout moi-même. Ça aurait pu se faire. On produit le prochain album sur un petit label maison qui s'appelle Mojo Rodéo, mais c'est très artisanal.

BM > Qui compose au sein du groupe ?

Jeff > Louis nous amène ses idées de base, avec 3 accords, et les textes aussi.

BM > Louis, tu fais les textes avant la musique ou l'inverse ?

Louis > Ça dépend. Parfois j'ai une idée, une mélodie, que je travaille, et je pose des textes dessus. Pour le nouveau disque, j'ai essayé de travailler un peu plus les textes, tout en anglais, et notamment un morceau qui est un peu engagé, qui parle d'actualité, de toutes ces bombes qui tombent partout, notamment au Moyen-Orient, et dont tout le monde se fout. Le Blues peut aussi se prêter à ça, parler de l'actualité. Et c'est Jeff qui ramène les riffs.

Jeff > C'est vrai que j'ai un joli vécu... je travaille, je fais des petits enregistrements, des montages de guitare, des choses qu'on peut jouer sur scène, un poil plus sophistiquées, qui soient cohérentes. Le prochain album est pratiquement ce que l'on peut jouer sur scène. Il peut y avoir 2 ou 3 guitares, et sur scène on se débrouille pour que ça sonne.

BM > Aujourd'hui, c'est Dédé qui faisait le son (ndlr : André Billot, l'extraordinaire ingé son du Grésib Blues Festival).

Louis > Oui, on laisse faire les pros, et je dois dire que sur scène, c'était très confortable.

BM > Depuis notre stand, le son était top. On a voyagé avec vous pendant les balances.

Louis > Ingé son, c'est un vrai métier. Et dans le Blues, c'est encore plus important. C'est déjà très difficile de trouver un bon bassiste, et il y en a plein qui veulent phraser. Dans le Blues comme dans le Blues Rock, il faut être assez sobre au niveau de la basse. Il y a aussi autre chose : comme c'est notre métier, gagner sa vie à 3, c'est possible, mais à 4, c'est beaucoup plus compliqué. Je connais très peu de groupes de Blues qui ont fait une carrière à 4. Et à 5, n'en parlons pas, parce que tu divises tout par le nombre de musiciens.

Jeff > Oui, la logistique explose, il te faut un fourgon 5 places...

BM > Donc vous resterez en trio ?

Louis > On reste à 3, c'est sûr, sans basse et sans ingé son. Pour ça, Memphis était très bien...

Jeff > Oh oui, et on a appris beaucoup à Memphis !

Louis > Oui c'est sûr, c'est à l'américaine : tu fais la balance pendant le 1^{er} morceau.

Jeff > On a tous les mêmes règles : 10' tout compris pour s'installer.

L'heure de monter sur scène a écourté cette conversation très sympathique. Et la prestation qu'ils ont livrée en 1^{ère} partie ce soir-là nous a convaincus de tout le bien que l'on pensait de ce trio, que l'on vous recommande fortement d'aller applaudir.

